

# Xenakis...

*Roland Hayrabedian, chef de chœur et d'orchestre, Marseille, France*

Je me rends compte, alors que l'on commémore en 2022 les cent ans de la naissance du compositeur, que je retrouve toujours la musique de Xenakis avec une joie mêlée de gravité. Je m'interroge, dirigeant telle ou telle pièce, et particulièrement en cette année, sur les raisons de ce qui m'apparaît comme étant deux visages d'une même œuvre. En fait, l'énergie qui soutend la musique vocale de Xenakis stimule de façon incroyable la capacité à se retrouver comme différent après l'exécution d'une œuvre. L'énergie dispensée par la musique est telle, qu'enivrés, nous sortons transformés par ce qu'il faut bien appeler un rituel musical. C'est, à mon sens, l'énergie puisée aux sources de la Méditerranée qui donne à la musique de Xenakis cet élan vital et nécessaire. Pour moi, la gravité vient de ce que les forces obscures, convoquées par Xenakis, nous rappellent toujours les batailles menées, les combats à venir, notre condition d'humains que les Cassandre, Pythies ou autres divinités magnifiquement inventées et magnifiées par la force du récit des hommes ressassent à longueur de temps.

Mais dans tout cela, où est l'architecte? Bien sûr il y a, surtout à partir des années 80, dans la musique vocale de Xenakis ces fameux glissandi qui, tels des lignes au crayon, dessinent l'abîme. Il y a ces masses vocales qui se juxtaposent, s'entrechoquent, faisant disparaître le texte à leur profit. Le chanteur s'appuie sur des phonèmes dont le sens importe peu à l'instant où il est chanté. Les mots, même s'ils ont un sens, ne sont que phonèmes pris pour leur

sonorité, ils participent à un chaos organisé et paradoxalement construit de valeurs rythmiques exigeantes. La difficulté est grande pour l'interprète, mais il doit comprendre qu'il est une pierre de l'édifice en construction, que son énergie va permettre de déployer les pans de la structure, que la chose impossible à chanter parfaitement parfois, et même souvent, est transcendée par la force déployée, le geste musical (architectural) prenant le pas sur le détail. Des grandes lignes de force apparaissent à l'auditeur constituées de mille points invisibles. C'est bien là l'œil devenu oreille de l'architecte.

De ces masses sonores, faites de glissandi, de tenues, de sons ponctuels, ressort l'édifice que l'architecte-musicien bâtit à coups de serpes dans un univers fourmillant de détails. Il dégage les grandes lignes, s'empare du son pour signifier l'espace. Cette notion d'espace – dans *Nekuia* par exemple – est rendue par une rythmique qui déplace le son d'un pupitre à l'autre, faisant naître aussi la dimension de l'écho qui dessine les limites du lieu où le rituel musical se déroule.



on sent l'âpreté de la condition des dieux mais aussi celle des hommes, et pourtant l'indulgence – comme dans le dénouement de l'Orestie – l'emporte sur les vengeances ou les colères. Il m'a toujours semblé que dans les œuvres plus récentes (*Serments*, *Le Chant des Soleils* etc.), la musique de Xenakis invite à trouver l'idéal de l'être humain au milieu du fracas, à imaginer l'homme lavé de toutes ses salissures dans le grand tambour du temps et des éléments. L'œil du cyclone comme seule porte de sortie...

Sans doute l'un des traits marquants de l'homme qu'était Iannis Xenakis...



©Christophe  
Abramowitz

**Roland Hayrabetian** crée Musicatreize en 1987. Avec cet ensemble il crée plus de 300 nouvelles œuvres. Il dirige de nombreuses formations orchestrales et vocales comme le Chœur ou l'Orchestre de Radio France, l'Orchestre philharmonique de Marseille, le Nederlands Kamerkoor... En 2022 il dirige Waarg, Phlegra et l'Orestie de Xenakis avec l'ensemble Unitedberlin à Hambourg, Berlin, Marseille. Avec Musicatreize l'axe central reste le travail avec les compositeurs d'aujourd'hui avec lesquels une étroite relation se noue, des projets aux multiples facettes voient le jour.